

Werk

Titel: Contribution à la syntaxe du pronom personnel dans le Poème du Cid

Autor: Staaff, Erik

Ort: Erlangen

Jahr: 1907

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572629_0023|log63

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

Contribution à la syntaxe du pronom personnel dans le Poème du Cid.

Par

Erik Staaff à Upsal.

Dans le présent article, je me propose d'étudier d'une manière complète un point de la syntaxe des pronoms personnels dans le Poème du Cid — la place du pronom régime atone. Cette question a déjà été traitée par plusieurs philologues. Ainsi M. Gessner s'occupe beaucoup du Poème du Cid dans son étude bien connue, *Das spanische Personalpronomen*¹⁾ et de même M. Meyer-Lübke dans son article, *Zur Stellung der tonlosen Objektspronomina*²⁾. M. N. Flaten a consacré une étude spéciale à *The personal pronoun in the poema del Cid*³⁾ et il y parle aussi de certaines questions relatives à la place du pronom régime atone. Cependant on ne trouve nulle part le tableau complet de l'usage syntaxique représenté à cet égard par le Poème. Un pareil tableau a pourtant une certaine importance au point de vue général de la syntaxe historique de l'espagnol aussi bien qu'au point de vue des nombreuses questions difficiles que soulève le texte du Cid. Pour que ces questions puissent un jour être résolues, il est indispensable que la langue du Poème soit examinée dans ses moindres détails, afin qu'on ait pour les émendations sur chaque point l'appui de l'usage général de ce texte même. Il serait désirable que chaque détail grammatical du Cid — qu'il appartienne à la phonétique, à la morphologie ou à la syntaxe — fût l'objet d'un examen scrupuleux visant à établir les règles qu'on pourra tirer de la majorité des exemples et à enregistrer les exceptions de ces règles qui se trouvent dans le manuscrit. Si ces

1) *Zeitschrift für rom. Phil.* XVII (1893), p. 33—54.

2) *Ib.* XXI (1897), p. 313—384.

3) *Modern Language Notes* XVI (1901), col. 65—72.

exceptions sont peu nombreuses et ne trouvent pas leur explication dans des circonstances particulières, on sera fondé à les mettre sur le compte du copiste surtout dans les cas où elles s'expliquent par les règles d'une époque postérieure. On aura le droit alors de les émender d'après l'usage général du Poème. Des recherches complètes de ce genre et un texte rigoureusement émendé selon ces recherches me paraissent devoir fournir le seul point de départ solide aux investigations si difficiles sur la question métrique. Notre intention est d'apporter à ce point de vue une modeste contribution à la restitution du texte véritable du Poème du Cid et en même temps à la syntaxe du plus ancien espagnol.

* * *

A. Le pronom dépend d'un verbe à un mode personnel sans infinitif ni géronatif.

I. Le pronom suit le verbe, dans les cas suivants.

a) Si le verbe commence la phrase:

- 30 *Ascondense de myo Cid, ca nol osan dezir nada*
 167 *Leualdas, Rachel e Vidas, ponen las en uuestro saluo*

Vers 51, 69, 86, 89, 94, 134, 154, 172, 180, 185, 192, 196, 199, 203, 218, 226, 232, 246, 265, 276, 294, 298 etc. J'ai compté 253 ex. Exemples avec l'impératif: 167, 273 etc. En somme 44 ex.

S'il s'agit de la proposition principale précédée d'une proposition subordonnée (qui peut être elliptique), la règle reste la même. Il en est de même, si la proposition est introduite par une construction gérondive absolue ou par un vocatif:

- 32 *Asi como lego a la puerta, falola bien cerrada* 1.
 181 *Si uos la aduxier dalla; si non contalda sobre las arcas*
 12 *E entrando a Burgos ouieron la siniestra* 2.
 389 *Abbat, dezildes que prendan el rrastro e pie[n]ssen de andar* 3.

1. Vers 348, 588, 996, 1145, 1201, 1254, 1283, 1381, 1676, 2126, 2376, 2380, 2518, 2639, 2648, 2757, 2767, 2815, 2821, 3019, 3108, 3269, 3415. Ex. avec l'impératif: 181, 823, 833.
2. Vers 920, 1518, 2889.
3. Vers 155, 1274, 2669.

b) Si le verbe est précédé de la conjonction *e*:

- 49 *Esto la niña dixo e tornos para su casa* 1.
 118 *E prestalde de auer lo que sea guisado* 2.
 1. Vers 72, 200, 263, 695, 711, 893, 959, 1091, 1103, 1135, 1152, 1172, 1205 etc. En somme 48 ex.
 2. (Impératif) 119, 496, 986, 1874, 2136, 2160, 3665.

Si un mot de la première proposition doit être sous-entendu au commencement de celle introduite par *e*, il paraît naturel que le pronom prenne place devant le verbe. Le mot sous-entendu peut être le sujet, un adverbial ou, s'il s'agit de deux propositions subordonnées, la conjonction.

221 *Vuestra uertud me uala, gloriosa, en mi exida e me aiude*
163 *Ca assil dieran la fe e gelo auien iurado*

1529 *Si Dios me legare al Cid e lo vea con el alma.* Voir encore vers 2684 et 3706.

Mais dans les autres exemples de cette catégorie, le pronom se trouve pourtant placé après le verbe.

263 *Señas dueñas las traen e aduzen las adelant*
1238 *Yal creçe la barba e vale allongando.* Voir encore vers 2034 et 2608.

Même s'il s'agit de deux propositions subordonnées dont la première est introduite par la conjonction *que*, on trouve le même ordre des mots vers 1573. Je voudrais rapprocher de ce dernier exemple le vers 1254, que je comprends de la façon suivante:

1251 *Esto mando myo Cid, Minaya lo ouo conseiado:*
Que (ningun) [todo] omē de los sos [vassalos] Cf. Lidforss
ques le non spidies o nol besas la mano,
Sil pudiessen prender o fuesse alcançado
Tomassen le el auer e pusiessen le en vn palo.

Je change le *ningun* du manuscrit en *todo* conformément à la Cr. Gen.: *ca todo a quel que fuese sin su grado.* De cette façon, on n'est plus en présence de la forte anacoluthe que suppose *ningun*. Il reste toujours une anacoluthe, mais elle ne consiste qu'en l'absence de la prép. *a* devant *todo* et en la construction *tomassen le* au lieu de *le tomassen*, qui s'explique par le fait que *que* est séparé du verbe par deux propositions subordonnées.

M. Meyer-Lübke regarde les conjonctions *et* et *magis*¹⁾ comme équivalentes au point de vue de leur influence sur l'ordre des mots: aucune n'attire d'après lui le pronom. Le seul exemple avec *mas que* j'ai trouvé dans le Cid, confirme cette opinion.

129 *Mas dezid nos del Cid de que sera pagado*

Vers 2348, *Mas se marauillau entre Diego e Fernando*, je comprends *mas* comme adverbe (= le plus) et dans ce cas l'ordre des mots est régulier.

c) Si la phrase commence par un complément nominal répété ensuite par le pronom.

1) Gram. III, § 716; Z. XXI (1897), p. 315 ss.

66 *A myo Cid e a los suyos abastales de pan e de uino.* Voir encore vers 127, 153, 159, 254, 312, 368, 400, 534, 744, 752, 758, 766, 887, 1292, 1644, 1718, 1766, 2373, 2408, 2531, 2692, 2703, 2822, 2888, 2959, 3238, 3341, 3418.

M. Gessner¹⁾ dit avec raison que le complément mis à la tête de la phrase se détache pour ainsi dire de la vraie proposition, qui ne commence réellement que par le verbe. Dans ces circonstances, la place du pronom est tout à fait régulière. Et il est par conséquent naturel que, comme le fait remarquer M. Gessner, *todo* dans cette position anticipée attire toujours le pronom, puisque ce mot ne représente pas à lui seul une idée à laquelle renvoie le pronom mais que *todo* et le pronom se rapportent nécessairement l'un et l'autre à quelque chose qui précède.

187 *Cinco escuderos tiene don Martino a todos los cargaua.* Voir encore vers 913, 922, 1020, 1333, 1363, 2164, 2250, 3500, 3652, 3654.

II. Le pronom précède le verbe.

Le pronom se trouve toujours placé avant le verbe, lorsque le verbe est précédé d'un mot auquel le pronom peut se joindre par enclise. Dans ce cas le pronom occupe en règle générale la place immédiatement avant le verbe. Il est pourtant séparé du verbe par un autre mot dans un petit nombre d'exemples.

- 151 *Que gelo non ventassen de Burgos omē nado*
- 179 *Cid, beso uuestra mano en don que la yo aya*
- 1252 *Quesle non spidies onol besas la mano*
- 1607 *En esta heredat que uos yo he ganada*
- 3196 *Por esso uos la do que la bien curiedes uos*
- 3368 *Fijas del Cid porque las vos dexastes*
- 1105 *Si nos cercar vienen, con derecho lo fazen*
- 2993 *Qui lo fer non quisiesse o no yr a mi cort*
- 3520 *Quien vos lo toller quisiere nol vala el Criador.*
- 825 *Si les yo visquier seran duenas rricas*
- 3263 *Quando las non queriedes, ya canes traydores*

L'ordre des mots représenté par ces exemples constitue à l'avis de M. Meyer-Lübke la trace d'un état primitif où le pronom régime atone tendait à se placer autant que possible au commencement de la phrase. Cet usage a disparu dans toutes les langues romanes excepté l'espagnol et le portugais, avant le commencement de la période littéraire. En espagnol, on trouve cet ordre des mots relativement souvent dans les textes du XIII^e et du XIV^e siècle. La fréquence extraordinaire des exemples dans certains textes (Alexandre) comparée à leur absence

1) L. c. p. 38.

presque totale dans d'autres de la même époque (*Berceo*) prouve que le développement a été sous ce rapport différent dans différentes régions. — Dans les six premiers parmi les exemples précités, le pronom est précédé de *que*. La combinaison de ce mot avec un pronom atone était extrêmement courante, et il n'est pas étonnant qu'elle ait pu sporadiquement se maintenir à l'encontre de l'usage syntaxique qui tendait à séparer les deux mots pour rapprocher le pronom du verbe. C'est là un fait particulièrement naturel dans le cas où le mot qui sépare le pronom du verbe n'est pas de nature à former avec le pronom une combinaison très courante. Le nominatif des pronoms personnels ne servait en effet qu'assez rarement d'appui à un régime enclitique et c'est ce nominatif que nous retrouvons dans les six vers en question. On pourra rapprocher de cette persistance de *que + pronom atone* le fait qu'en portugais cette combinaison (avec quelques autres) résiste encore de nos jours aux tendances qui dans ces conditions la firent disparaître dès le XV^e siècle en espagnol. — Les trois exemples suivants ont ceci de commun qu'un infinitif sépare le pronom du verbe. Comme l'infinitif est presque toujours précédé de son régime lorsqu'il y a un mot d'appui à ce régime, cette tendance a prévalu aussi dans ces exemples où l'infinitif occupe d'ailleurs une place peu habituelle. Les deux derniers exemples sont introduits par *si* et *quando*, mots qui se trouvaient aussi très souvent combinés avec le pronom personnel atone¹⁾.

Nous allons passer en revue les différents cas où le pronom se place avant le verbe et nous aurons l'occasion de constater ainsi la grande fréquence de certaines combinaisons.

a) Le mot qui précède le verbe est *non*.

25 *Que a myo Cid Ruy Diaz que nadi nol diessen posada*. Voir encore vers 30, 34, 36, 39, 44, 59, 64, 67, 77, 93, 96, 105, 107, 116, 121, 146 etc. En somme 175 ex.

b) Le mot qui précède le verbe est *que*, pronom ou conjonction.

138 *Huebos auemos que nos dedes los marchos*. Voir encore vers 26, 151, 157, 234, 250, 296, 363, 370, 382, 494, 504, 509, 585, 640 etc. En somme 139, exemples.

c) Le mot qui précède le verbe n'est ni *non* ni *que*. Ce peut être un adverbe, une conjonction, un pronom, un substantif, un adjectif ou un participe.

33 *Por miedo del rrey Alfonso, que assi lo auien parado*

295 *Quando lo sopo myo Cid el de Biuar*

9 *Esto me an buelto myos enemigos malos*

1) Voir sur toute cette question Meyer Lübke, Gram. III, § 715 et Z. XXI, p. 315.

1539 *El rrey lo pago todo e quito se ua Minaya*

62 *Vedada lan compra dentro en Burgos la casa*

106 *Rachel e Vidas amos me dat las manos.* Voir encore vers 33, 37, 38, 40, 42, 48, 50, 67, 68, 90, 93 etc. J'ai compté en somme 798 exemples. Exemples avec l'impératif: vers 259, 986, 2861, 3576.

Il faut pourtant noter ici un certain nombre de vers où le pronom est placé après le verbe, bien que le verbe soit précédé d'un mot sur lequel le pronom aurait pu s'appuyer.

122 *Rachel e Vidas seyense conseiendo*

478 *E desi arriba tornanse con la ganancia*

681 *El dia e la noche piensan se de adobar*

1067 *Fata cabo del albergada escurriolos el Castelano.* Voir encore vers 89, 253, 442, 484, 666, 776, 852, 1130, 1144, 1357, 1382, 1426, 1469, 1518, 1556, 1561, 1719, 1781, 1825, 1840, 1851, 2225, 2238, 2239, 2290, 2532, 2736, 2776, 2878, 2969, 3280, 3321, 3324, 3646, 3660, 3676, 3679.

Je regarde ces exemples comme une preuve de l'existence d'une césure intentionnelle dans le vers du Cid¹⁾. Vers 122, par exemple, la césure tombe après *Vidas*. On ne pouvait pas faire appuyer le pronom atone sur *Vidas*, car il ne pouvait pas y avoir entre le pronom et le verbe une pause telle que la comporte la césure. D'autre part le pronom était de nature éminemment enclitique et ne pouvait par conséquent prendre place avant le verbe sans mot d'appui. Dans le second hémistiche, la césure a donc amené le même ordre des mots qui est de règle dans une phrase introduite par le verbe personnel.

Dans quelques vers le pronom suit irrégulièrement le verbe, sans qu'on puisse recourir à l'explication que nous venons de donner.

550 *Otro dia mouios myo Cid el de Biuar*

853 *Vaste myo Cid; nuestras oraciones vayante delante*

964 *Agora correm las tierras que en mi enpara estan*

1264 *Quando los fallo, por cuenta hizo los nombrar*

1275 *Desi por mi besalde la mano e firme gelo rrogad*

2571 *Hyo quiero les dar axuuar ·III· mill marcos de plata*

2640 *Desi escurrallas fasta Medina por la mi amor*

2904 *Por mi besa le la mano dalma e de coraçon*

3072 *Con estos cumplansse giento de los buenos que y son*

3413 *Ca crege uos y ondra e tierra e onor*

3593 *El rey dioles fieles por dezir el derecho e al non*

Je comprends 1275 et 2904 comme des formules impératives toutes

1) Voir sur cette question E. Staaff, Étude sur les pronoms abrégés en espagnol, Upsal 1906, p. 40—43.

faites. Vers 2571, je propose de lire *Hyo les quiero*. Le vers porte encore une trace de la distraction du copiste, car l'assonance exige le changement de *plata* en *oro* (cf. Lidforss). Vers 2640, je crois décidément plus conforme à la langue du Poème de lire *Desi fasta Medina e. p. l. m. a.* Dans ce cas le vers appartient au groupe traité ci-dessus et où l'ordre des mots paraît amené par la césure. Vers 3413, je me réclame des vers 1472 et 2940 pour changer *Ca creže uos* en *Ca uos creže*. Mais même en admettant ces explications et émendations, il reste cinq vers dans lesquels la place du pronom est irrégulière. Bien que ce nombre soit insignifiant comparé à l'immense majorité des exemples réguliers, je n'ose pas proposer de les émender, car on trouve en effet aussi dans des textes postérieurs des exemples isolés de cette construction.

Il y a aussi un petit nombre de vers qui montrent la construction régulière au point de vue syntaxique mais qui ne se conforment pas à l'usage métrique, dont nous venons de parler.

1023 *Pues que tales mal calzados me vençieron de batalla*. Voir encore 336, 338, 1886, 2937.

Pour ces vers, il faut ou bien admettre certaines corrections¹⁾ ou bien les regarder comme dépourvus de césure, ce qui n'est pas impossible pour celui qui voit dans le Cid le produit d'une versification primitive qui n'avait pas encore de règles fixes, bien qu'on y aperçoive nettement certaines tendances rythmiques. — Je ne m'occuperai ici que d'un des vers en question:

336 *Tres rreyes de Arabia te vinieron adorar
Melchior e Gaspar e Baltasar oro e tus e mirra
Te ofrecieron como fue tu voluntad*

Dans le premier de ces vers, on serait tenté de lire *vinieron te adorar*. Mais comme nous venons de le dire, le vers peut-être correct et manquer de césure. Il en est autrement pour les deux vers suivants qui ne peuvent pas représenter la version de l'original. Milà y Fontanals a proposé la prononciation *mirrá*, mais il n'y a pour cette conjecture aucune probabilité. M. Restori²⁾ propose cette émendation:

*Te ofrecieron Melchior, Gaspar e Baltasar
Oro e tus e mirra como fue tu voluntad*

Mais cette émendation ne frappe que la fausse assonance, il reste encore une irrégularité qui me paraît inadmissible à savoir le *te* proclitique. Dans tout le Poème on ne trouve pas un seul vers commençant par un pronom régime atone. Je propose la version suivante:

1) Voir E. Staaff l. c., p. 43.

2) Osservazioni p. 100.

*Tus e mirra te ofrecieron Melchior e Gaspar
E Baltasar oro como fue tu voluntad.*

La transformation de ces vers en ceux du manuscrit ne paraît pas trop surprenante pour qui considère la distraction naturelle du copiste et les reprises continues de celui qui dictait. Je regarde donc ces vers comme une nouvelle présomption en faveur de l'hypothèse que M. Lidforss a soutenue d'une manière si convaincante¹⁾ et selon laquelle l'une des copies du Cid aurait été faite à la dictée.

B. Le pronom dépend d'un infinitif ou d'un verbe combiné avec un infinitif.

I. Le futur et le conditionnel.

En ancien espagnol, le pronom régime atone pouvait, comme on le sait, prendre place entre l'infinitif et la terminaison du futur ou du conditionnel. Ces deux temps n'étaient pas arrivés jusqu'à la soudure complète qui en avaient déjà fait dans la plupart des autres langues romanes des formes simples. C'est ce qui ressort aussi bien du fait en question que des témoignages paléographiques des manuscrits. — Pour le Cid on peut poser les deux règles suivantes, qui souffrent pourtant toutes deux quelques exceptions. 1. Si le futur (ou le conditionnel) commence la phrase²⁾, ce temps est regardé comme composé et le pronom se place entre les deux membres s'appuyant par enclise à l'infinitif. 2. Si le futur (ou le conditionnel) est précédé d'un autre mot, le temps est regardé comme simple et le pronom se place avant le verbe s'appuyant par enclise au mot qui précède.

a) Le futur (ou le conditionnel) commence la phrase.

21 *Convidar le yen de grado, mas ninguno non osaua*

80 *Si yo biuo, doblar uos he la soldada.* Voir encore vers 84, 92, 133, 197, 198, 229, 251, 495, 586, 667 etc. En somme 58 exemples.

Vers 1250 montre cet ordre des mots dans une préposition subordonnée où la conjonction (que) est séparée du verbe par une autre proposition subordonnée.

Exceptions:

1310 *Dexare uos las posadas, non las quiero contar*

1453 *Direuos de los caualleros que leuaron el menssaie*

3309 *Dire uos, Cid, costu[m]bres auedes tales*

3671 *Los dos han arrancado: dire uos de Muno Gustioz*

1) *Cantares de myo Cid.* p. 98.

2) Y compris naturellement les cas où une proposition subordonnée, un gérondif absolu, un vocatif, *e, mas* ou un complément nominal répété ensuite par le pronom, précédaient le verbe cf. p. 2—4.

Je crois qu'il faut changer *dexare uos* v. 1310 en *dexar uos he*. Quant aux autres vers, qui contiennent tous la forme *dire uos*, il me paraît probable qu'ils doivent rester tels qu'ils sont. Il est en effet naturel qu'un futur tel que *dire* ait atteint un degré de solidité plus haut que les verbes où le futur, même sans être décomposé, présente l'infinitif pur ou du moins le thème de l'infinitif. On avait perdu le sentiment net de la relation qu'il y avait entre *dire* et *dezar* et c'est pourquoi le futur simple prend pour ce verbe un emploi plus étendu que pour les autres, ce qui n'empêche naturellement pas qu'on trouve aussi *dezar uos he*, cf. vers 947, 1423, 1688. On pourrait objecter que le futur *fare* se trouve dans les mêmes conditions vis à vis de l'inf. *facer*, mais il faut se rappeler que dans le Cid l'infinitif de *facere* est *far* ou *fer*, le futur *fare* ou *fere*.

b) Le futur (ou le conditionnel) est précédé d'un autre mot.

44 *Non vos osariemos abrir nin coger por nada*

640 *Con los de la frontera que uos ayudaran*

108 *Por siempre uos fare rricos, que non seades menguados.* Voir encore vers 64, 130, 143, 382, 409, 509, 622 etc. En somme 77 exemples.

La règle souffre un certain nombre d'exceptions dans lesquelles le pronom est placé entre l'infinitif et la terminaison verbale, bien que le futur (ou le conditionnel) soit précédé d'un autre mot. La plupart de ces exceptions s'expliquent de la même manière que les exemples cités p. 6, c'est à dire par l'intention de marquer la césure.

76 *Aun cerca o tarde el rrey querer me ha por amigo*

161 *Que sobre aquellas archas dar le yen VI cientos marcos*

272 *E nos de uos partir nos hemos en vida*

Voir encore vers 117, 987, 1423 1641, 1768, 1808.

Il ressort pourtant des trois exemples suivants que même sans césure précédente le thème et la terminaison futurale pouvaient dans ce cas être séparés par le pronom.

280 *Ya lo vedes que partir nos emos en vida*

678 *Ondrastes uos, Minaya, ca auer uos lo yedes de far*

1029 *Que yo dexar me morir que non quiero comer.*

Le vers 1533 sera régulier au point de vue de la césure et de la syntaxe en ajoutant devant *uos*, qu'il faut regarder comme tonique, la préposition *a*:

1533 *Antes deste terçer dia [a] uos la dare doblada.*

II. Un verbe à un mode personnel combiné avec un infinitif.

D'une façon générale, on peut dire que le pronom, qu'il appartienne logiquement à l'infinitif (1) ou au verbe (2), suit toujours la même règle, c'est à dire qu'il se place auprès du verbe. L'infinitif précédé des

prépositions *a* ou *de* se trouve sous ce rapport dans les mêmes conditions que l'infinitif sans préposition. Les verbes réfléchis (3) n'échappent pas à cette règle. Si le verbe et l'infinitif ont chacun leur régime, les deux pronoms se placent auprès du verbe (4) et il en est de même si les deux régimes appartiennent à l'infinitif (5). S'il s'agit d'un infinitif réfléchi dont le régime est le même que celui du verbe, le pronom ne s'exprime qu'une fois (6). — La place du pronom par rapport au verbe dépend des règles données ci-dessus.

a) Le verbe commence la phrase¹⁾

16 *Exien lo uer mugieres e uarones* 1.

371 *E el a las niñas torno los a catar*

1083 *Juntos con sus mesnadas, conpeçolas de legar*

978 *De lo so non lieuo nada dexem yr en paz* 2.

1283 *Pues esto an fablado, piensan se de adobar* 3.

2364 *Mandad nolos ferir de qual part uos semeiar* 4.

1210 *Quando vino el dezeno ouieron gela a dur* 5.

1455 *Plogol de coraçon e tornos a alegrar* 6.

1. Voir encore vers 265, 335, 368, 369, 400, 487, 534, 718 etc. En somme 46 ex.

2. Vers 897, 1205, 1263, 1641, 1871, 2413, 2766, 2772, 3513.

3. Vers 681, 852, 1135, 1145, 1152, 1201, 1283, 1825, 2644, 2690, 2873, 2878, 3324, 3365.

4. Vers 3339.

5. Vers 966, 1274.

6. Vers 298, 695, 1102, 1266, 1514, 2889.

Si le verbe est un futur, le pronom est placé, d'après ce que nous avons déjà dit, entre l'infinitif et la terminaison: 1438 (*yr lo hemos buscar*), 1690, 2627, 3451. Il y a un exemple où le verbe, au futur, a un régime et l'infinitif un autre. Le régime du verbe sépare les deux membres du futur, celui de l'inf. se trouve placé devant celui-ci.

3389 *Façer te lo dezir que tal eres qual digo yo*

On s'attendrait à trouver *Façer te lo he dezir*. Cf. 966.

Il arrive que d'autres mots séparent le pronom de l'infinitif: 312 (*mandolos todos juntar*) 1871 (*mando uos los cuerpos ondrada mentre seruir e vestir*). Mais généralement le régime nominal ainsi que les autres compléments se trouvent placés après l'infinitif.

Dans deux cas le pronom est placé après l'infinitif, à savoir si l'infinitif est réfléchi et que son sujet ne soit pas celui du verbe ou s'il est séparé du verbe par une autre construction infinitive à laquelle il est souvent lié par la conjonction *e*:

1) Voir la note 2 p. 628.

1700 *Nos detardan de adobasse essas yentes christianas*

3495 *Nos farton de catarle quantos ha en la cort.*

Ces exemples vont à l'encontre de ceux énumérés ci-dessus sous les numéros 4 et 6. On s'attendrait à *Nos d. d. adobar* et à *Nos le f. d. catar*.

Il en est autrement pour les vers suivants:

1070 *Si uos viniere en miente que quisieredes vengalo*

1778 *Que andan arriados e non ha qui tomalos*

2967 *E que non aya rrrencia podiendo yo vedallo.*

Parmi ces vers, 1070 est construit d'une façon qui jure contre l'usage du Poème tel qu'il ressort des nombreux ex. ci-dessus de la catégorie 1. Quant aux deux autres, ils ont ceci de particulier que l'infinitif ne dépend pas d'un verbe à un mode personnel. Mais à en juger par les vers 1155 et 1174 (*non saben que se far*), on devrait pourtant s'attendre à *qui los tomar* et à *podiendo yo vedar*, comme on s'attendrait à *que lo q. v.* dans 1070. Mais il faut observer que les trois vers se trouvent dans des tirades à l'assonance *a—o*. Il paraît donc probable que c'est grâce à l'assonance que le pronom occupe dans ces vers une place irrégulière.

III. L'infinitif ne dépend pas d'un verbe à un mode personnel.

L'infinitif peut être le sujet de la proposition, il peut, précédé d'une préposition ou non, remplir la fonction d'un complément quelconque ou il peut faire partie d'une proposition elliptique. La règle est que, si l'infinitif n'est pas précédé d'un complément, le pronom se place après l'infinitif, dans le cas contraire il se place après le complément.

a) 1179 *Fijos e mugieres verlo[s] murir de fanbre* 1. Inf. sans prép.

763 *Boluio la rrienda por yr se le del campo* 2. Inf. avec prép.

1. Vers 1155, 1174, 1864, 1872.

2. Vers 144, 883, 999, 1076, 1284, 1401, 1445, 1952, 3659.

b) 701 *Pora myo Gid e a los sos a manos los tomar.* Voir encore 1191 et 3449. Pour le vers 2967 voir ci-dessus.

C. Le pronom dépend du géronatif.

I. Le géronatif dépend d'un verbe à un mode personnel.

Les règles sont celles de l'infinitif.

a) Le verbe commence la phrase.

2 *Tornaua la cabeza e estaua los catando.* Voir encore vers 122, 154, 403, 1238, 1292, 1840, 2239, 2301, 2532, 2757, 2783, 3553.

b) Le verbe est précédé d'un autre mot.

1. Le mot qui précède le verbe, est le géronatif même.

396 *Xxiendos ua de tierra el Canpeador leal.* Voir encore vers 568, 943, 2059, 2419, 2763, 2824, 2871.

2. Le verbe est précédé d'un autre mot et le gérondif est placé après le verbe.

786 *Ca en alcaz sin dubda les fueron dando.* Voir encore vers 791, 936, 937, 967, 1006, 1036, 1046, 1058, 1096, 1247, 1287, 1712, 1746, 2220, 2262, 2276, 2305, 2429, 2762, 2983, 2985, 3163, 3187, 3568, 3603.

Exemple irrégulier: 607 *Dexando uan los delant, por el castiello se tornauan*

Il n'y a pas d'autre exemple de cet ordre des mots. Je propose de changer le vers en *D. los uan d.*

II. Le gérondif ne dépend pas d'un verbe à un mode personnel.

Les règles sont celles de l'infinitif dans les mêmes conditions.

a) 928 *Diziendo les saludes de primos e de hermanos.* Voir encore vers 1078, 1518, 2263, 2612, 2746, 2872, 2889, 3666.

b) 2344 *Esto van diciendo e las yentes se alegando*

Il n'y a encore qu'un exemple et il montre le pronom placé après le gérondif:

2676 *Hyo sirviendo uos sin art e uos consseiastes por mi muert*

M. Gessner ne donne que trois exemples analogues à ce dernier. Ils datent de différentes époques, mais sont tous introduits par *yo*.

* * *

Quant aux combinaisons de deux pronoms, je puis me borner, après avoir examiné tous les exemples qu'en offre le Poème, à renvoyer à ce qu'en dit M. Gessner dans son article précité p. 33.

Le pronom régime atone se joint toujours par enclise à la particule exclamative *fe, afe*.

152 *Afeuos los a la tienda del Campeador contado.* Voir encore vers 262, 269, 476, 485, 505 etc. En somme 23 ex.

M. Meyer-Lübke¹⁾ fait remarquer qu'en ancien espagnol les adverbes *ende* et *i* suivent toujours le verbe et se trouvent parfois placés à la fin même de la phrase. Ex. L. Ca. 25, 10 *en guisa que la non pierda y.* J'ai examiné à ce point de vue l'emploi de *y* dans le Cid et j'ai constaté que dans la plupart des cas *y* suit les règles des pronoms atones. Cet adverbe se trouve donc généralement placé devant le verbe, lorsque le verbe est précédé d'un autre mot.

1) Gram. III, § 720.

525 *Que en el castiello non y aurie morada* 1.

742 *Desi adelante quantos que y son* 2.

1436 *Por lo que auedes fecho buen cosiment y aura* 3.

1. *Y* attiré par *non*: 526, 1131, 1204, 2709, 3289.

2. *Y* attiré par *que*: 1998, 2060, 2064, 2119, 2302, 2981, 2987, 3018, 3037, 3058, 3072, 3100, 3162, 3694.

3. *Y* attiré par un autre mot: 512, 1141, 1912, 2635, 2910, 2965, 2991, 3009, 3501, 3548.

Dans les vers imprimés en italiques, *y* ouvre le dernier hémistiche et ne doit probablement pas être regardé comme atone.

Conformément aux règles des pronoms atones *y* se trouve placé après le verbe:

1905 *Abra y ondra e cregra en onor*. Voir encore vers 120 (où la place peut dépendre de la césure), 3005.

Y est placé après le verbe contre les règles des pronoms atones:

220 *Non se si entrare y mas en todos los myos dias*. Voir encore vers 225, 1150, 1929, 2329, 2534, 3413.

Y est placé avant le verbe contre les règles des pronoms atones:

239 *Y estaua doña Ximena con cinco dueñas de pro*. Voir encore vers 938, 1010, 1228, 1580, 2702.

Il ressort de ce tableau que *y*, tout en pouvant garder sa valeur tonique (cf. 3607 *por y*), prenait pourtant le plus souvent la place d'un mot atone dans la phrase.

* * *

Les pronoms atones suivent à l'égard de la place qu'ils occupent dans la phrase trois tendances principales: ils tendent à se placer autant que possible au commencement de la phrase, à s'appuyer par enclise à un mot précédent et à se rapprocher du verbe. Par ces tendances s'expliquent toutes les règles que nous avons cru pouvoir poser pour l'usage du Cid. Ces règles ne souffrent en somme, comme nous l'avons vu, que fort peu d'exceptions. Ces exceptions s'expliquent pour la plupart par des circonstances particulières. Dans quelques cas, je me suis cru autorisé à introduire des corrections dans le texte du manuscrit, corrections qui toutes visent à ramener les passages en question à l'usage général du Poème. Mais il ne peut guère être permis de faire, en faveur d'une théorie métrique, des changements qui ne sont pas en accord avec cet usage, même dans les cas où ces changements pourraient se réclamer du témoignage de certains vers isolés. Car les émendations doivent suivre les règles, non les exceptions, qui sont peut-être elles-mêmes susceptibles de correction. A ce point de vue, je crois difficile d'admettre quelques-unes des corrections proposées par M. Cornu¹⁾.

1) *Zeitschrift für rom. Phil.* XXI, p. 470—528.

Je terminerai cet article en les énumérant avec indication pour chaque correction de la page de cette étude où se trouve la règle qui à mon avis la rend inadmissible: 84 Manuscrit: *Fer lo he amidos.* Cornu: *A amidos fer lo he.* P. 629 — 199 M: *e regibio los marchos.* C.: *e les rregibio los marchos* M. C. renvoie au vers 2108 qui légitime le pronom, mais il faut ici le placer après le verbe P. 622 — 958 M.: *Que myo Cid Ruy Diaz quel corrie la tierra toda.* M. C. enlève *que* au second hémistiche qu'il fait ainsi commencer par un pronom atone. Comme nous l'avons vu p. 627, cette construction était extrêmement rare dans le Cid, peut-être même sans exemple? Pourquoi ne pas supprimer plutôt le *que* du premier hémistiche. Je crois que le vers ne changerait pas pour cela de mètre, car *Diaz < Diágez* doit avoir eu originairement la valeur d'un mot oxyton. Le déplacement de l'accent peut dépendre de l'influence de la forme *Dia.* — 966 M: *yr gelo he yo demandar.* M. C. supprime *yr* P. 630 — 982 M: *Tornos el mandadero.* C: *El mandadero tornos* P. 625 — 1820 M: *E seruir lo he siempre* C: *E siempre servir lo ye* P. 629 — 1945 M: *Querer uos ye ver* C: *Ca querer uos ye veer* P. 629 — 2051 M: *Beso le la mano* C: *El Cid beso le la mano* P. 625 — 2545 M: *Enseñar las hemos* C: *E que enseñar las hemos* P. 629 — 2804 M: *Valas conortando* C: *Tanto va las conortando* P. 633 — 2953 M: *El Rey ona grand ora callo e comidio* C: *E rr. v. g. o. secallo e comidio* P. 627 — 3289 C: *E yo que aqui esto te messe grant pulgarada* P. 622 et p. 627.
